

Ces enseignants d'où vient tout le mal...

Autor(en): **Grob, Roudy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 552

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces enseignants d'où vient tout le mal...

Que le texte de Gil Stauffer intitulé «Les enseignants-gnan (DP 547) aient provoqué des réactions violentes parmi nos lecteurs, c'est le moins qu'on puisse dire! Aujourd'hui, comme elle nous est parvenue, une de ces prises de position amères.

Juste un mot pourtant, avant de vous laisser avec notre correspondant: depuis des mois, depuis des années, DP poursuit une réflexion sur l'enseignement, sur la politique de l'éducation à tous les niveaux en Suisse (et parfois ailleurs); le «point de vue» publié par notre ami Gil Stauffer en toute liberté dans ces colonnes ne doit pas masquer cette trajectoire sans cesse affinée ou corrigée au besoin; au contraire: il y a quelque chose de vital dans l'irrespect, quelque chose qui, salutairement, nous force à reconsidérer les valeurs acquises ou prétendues telles avec des yeux neufs, et qui nous permet finalement de mieux voir quels sont nos propres choix (Réd.).

La peau tannée par les coups — ces temps nous sommes servis, merci — le moral endurci par les attaques contradictoires que nous subissons, nous nous sommes progressivement bardés d'une carapace d'indifférence à ne pas confondre, évidemment, avec la croûte de bêtise dont nous affuble Gil Stauffer.

Il y a cependant des mots, des phrases, des flèches qui perceraient n'importe quelle cuirasse, surtout lorsqu'elles nous arrivent dans le dos et qu'elles sont chauffées à blanc par un ressentiment passionnel.

Nous aimerions pouvoir comprendre: que nous reproche ce journaliste? De ne pas avoir changé l'école? De ne pas l'avoir suffisamment changée?

Trop? De ne pas avoir été assez incisifs? Le grief manque de netteté.

Nous pourrions ici plaider notre cause, évoquer les diverses réformes dont nous avons pris l'initiative et que nous portons à bout de bras. Nous pourrions dire tout ce que nous entreprenons dans nos classes, citer toutes les tentatives où se sont usés notre courage, notre persévérance, notre obstination, tant il est difficile de faire admettre et comprendre les changements dont la nécessité pourtant paraît évidente. Nous pourrions...

A quoi bon! J'ai peur que tout cela ne convainque pas, l'enseignant étant dans certains milieux irrémédiablement conforme au cliché que vient de reprendre à son compte, et cela est aussi nouveau que décevant, «Domaine Public».

Nos censeurs se sont montrés violents souvent, incohérents, injustes, malhonnêtes parfois. Rarement, pourtant, la critique est descendue au niveau de l'injure, de l'ironie méprisante, du dénigrement massif et sans nuance atteint par G. Stauffer: planqués qui se prennent pour des maîtres, olibrius qui n'ont jamais travaillé que du chapeau, toquards, blancs-becs, nénétes ou gugusses...

L'EXPÉRIENCE DE LA VIE

Pour dire quoi au fond? Qu'il conviendrait d'inclure une condition préalable à la formation des enseignants: une expérience de la vie, cinq ans d'activité professionnelle hors de l'enseignement. L'idée n'est pas nouvelle. Périodiquement, elle resurgit, comme d'autres idées fixes, d'autant plus séduisantes qu'elles se révèlent inapplicables. En l'occurrence, celle-ci aurait-elle été admise, il y a dix ans seulement, qu'il n'y aurait plus eu d'instituteurs, plus de maîtres secondaires; il fallait être, en effet, il n'y a pas si longtemps, un idéaliste à tout crin pour envisager une carrière d'enseignement alors que s'offraient tant de voies mieux rémunérées. Venir à l'enseignement après une activité autre, était une gageure que bien peu ont tenue.

Maintenant tout est devenu différent: le chômage menace, l'instabilité économique inquiète et

l'enseignement attire à nouveau; certaines idées, comme par hasard, reviennent à la surface.

On n'a plus d'argent, mais des idées. Des idées seulement, car, que je sache, dans bien des cantons, la formation d'enseignants n'est pas fermée aux gens qui «ont de la tripe». Il n'y a pas de raison que d'aguerris aventuriers ne viennent, de l'intérieur, chambouler le système. L'ennui, c'est que ce métier a, qu'on le veuille ou non, ses contraintes, ses exigences.

LA TRIPE

Mais c'est peut-être une autre sorte de tripe qu'il faut pour continuer, malgré les critiques incessantes, les remises en question, les pressions multiples, l'exercice d'un métier qui garde des dimensions que ne semble pas connaître Gil Stauffer.

Avoir de la tripe, pour nous, ne signifie pas nécessairement «gueuler fort» ou attaquer de front, dire en face — même si c'est dans le dos — ce que l'on pense. Ce n'est pas provoquer gratuitement. Avoir de la tripe, c'est reprendre chaque jour une tâche difficile, mal comprise, souvent ingrate. C'est croire à ce que l'on fait, c'est lutter dans le quotidien pour ce que l'on croit juste.

Certes, nous n'avons pas tous le même degré de courage, d'optimisme, de joie. A partir de quel degré faudra-t-il que nous laissions pendre nos camarades aux arbres de préaux? Quel degré d'engagement faut-il manifester pour échapper aux condamnations de Gil Stauffer et de ses trop nombreux semblables?

LE RÉALISME

Pour revenir au problème de fond, qui saurait prétendre qu'il y a une corrélation significative entre expérience professionnelle extérieure, entre travail d'usine et volonté de changement? entre travail à la ferme et enthousiasme éducatif?

Le réalisme, la soumission à la nécessité s'apprennent dans n'importe quelle profession. Ce dont effectivement nous pourrions nous plaindre, c'est

que beaucoup trop tôt, certains d'entre nous sont amenés à sacrifier leur idéalisme aux impératifs du quotidien.

Ni plus, ni moins que dans n'importe quel métier. Les journalistes eux-mêmes n'échappent pas à la règle, même si certains coups de gueule peuvent faire illusion.

Roudy Grob

Instituteur, membre du comité central de la Société pédagogique romande.

A SUIVRE

Depuis le début de l'été «Radio Adria» a repris ses émissions pour les touristes de langue allemande qui passent leurs vacances sur les côtes de l'Adriatique. Comme l'année passée, les éditions Ringier, un éditeur allemand et un éditeur autrichien diffusent de 7 h 55 à 22 h des bulletins de nouvelles toutes les heures, des émissions récréatives et des renseignements utiles pour les vacanciers. L'émetteur est situé à Aquileia près de Grado. Un banc d'essai pour Ringier, prêt à foncer en Suisse au cas où...

* * *

Migros, du temps de Duttweiler, avait pris une participation importante dans la maison de production cinématographique Praesens. Actuellement elle a modifié son aide à la production suisse. Le règlement de cette aide au cinéma suisse par la Fédération des coopératives Migros est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1980. L'encouragement pour l'année en cours est de 300 000 francs.

* * *

GYZ, cette abréviation signifie, en allemand — compréhensible de ce côté-ci de la Sarine, même sans traduction — «Gruppe Yverdon/Zurich», des réunions régulières, un programme d'activité et une case postale zurichoise. Après l'antenne des Groupements patronaux vaudois à Berne, voilà un autre souffle romand sur le territoire suisse alémanique.

NOTES DE LECTURE

Indispensable allemand

Qu'attendez-vous pour rafraîchir vos connaissances d'allemand ou constituer des cercles de lectures allemandes afin de découvrir, dès parution, les publications alémaniques consacrées à la Suisse quotidienne. Une petite partie d'entre elles seulement seront traduites en français et pourtant la plupart méritent d'être connues...

— C'est le cas, tout d'abord, du «Lecteur vendu» d'Ueli Haldimann¹ qui met en évidence la pression des annonceurs sur la presse. Pas seulement les pressions directes par refus d'annoncer, comme dans le cas du «Tages-Anzeiger» qui avait fâché le groupe de pression des importateurs d'automobiles, mais aussi les pressions sur les imprimeries édifiant des journaux vivant de la publicité. Dans ce livre, de nombreux exemples, des analyses des ressources de plusieurs quotidiens, une évaluation des plus grosses commandes d'imprimés (catalogues de Kuoni, 15 millions, catalogues de Jelmoli, 20 millions, etc.). En bref, une synthèse quasiment indispensable, même si la Suisse romande n'est pas traitée et si l'auteur situe «24 Heures» à Genève!

— Steffen Lindig a étudié de manière critique la Zurich rouge de 1928 à 1938. Le socialisme municipal helvétique ne mérite pas d'être considéré comme du socialisme, à son avis. Le volume reproduit un certain nombre de documents très intéressants sur cette période troublée².

— «La Découverte de la Suisse», publiée à l'occasion du premier quart de siècle d'existence d'Helvetas³: un recueil de textes d'auteurs contemporains tels Peter Bichsel, Regula Renschler, ou plus anciens, comme Friedrich Engels. Des textes groupés dans quelques chapitres: Le passé oublié, La Suisse divisée: sous- et sur-développement, Y a-t-il un racisme helvétique? La Suisse dans le con-

flit Nord-Sud et une annexe consacrée à la politique d'Helvetas. Des caricatures de Nico illustrent l'ouvrage.

R. B.

¹ Ueli Haldimann, «Der verkaufte Leser Presse unter Inserentendruck», Edition Lenos, ISBN 3 85787 077 X.

² Steffen Lindig, «Der Entscheid fällt an den Urnen», Eco Verlag, ISBN 3 85637 021 8.

³ «Die Entdeckung der Schweiz, 25 Jahre Helvetas». Z Verlag.

CHEVALLAZ

On ne sait jamais

Toujours attentive aux besoins et aspirations de ses lecteurs du «grand canton», la «Berner Zeitung» (près de 120 000 exemplaires, le double du «Bund») les a interrogés sur leur attitude à l'égard des horoscopes paraissant dans les journaux.

En bref: 33% des personnes interrogées (504) ne lisent jamais ces «prévisions», 19% en prennent connaissance régulièrement, et les autres (48%) à l'occasion.

Question crédibilité: 55% des personnes qui lisent (334) les horoscopes pensent y trouver du juste, et 41% admettent que leur contenu est totalement inventé.

Influence sur le comportement des lecteurs? «Non», disent-ils dans 89% des cas; «oui» parfois, concèdent 9%.

Au fond, M. Chevallaz était dans la bonne moyenne quand il disait, critiquant les prévisions économiques: «J'aurais tendance à leur préférer les horoscopes, dont les prévisions me paraissent souvent plus exactes» (DP 505/21.6.1979).